

L'EAU DANS LA TOPONYMIE ET L'HÉRALDIQUE CISTERCIENNES

En janvier 1944 le Père Anselme Dimier qui était moine de Tamié, publia dans la collection *La Clarté Dieu* un petit livre intitulé *Clarté, paix et joie : les beaux noms des monastères de Cîteaux en France*. Quelques semaines plus tard paraissait le septième cahier de la Pierre-qui-Vire *Le Message du Moine*. Qui peut dire tout ce que ces textes susciterent de vocations et d'attraits ?

Il n'est sans doute pas trop tard pour évoquer autour de Cadouin et du Belingou ces toponymes cisterciens si joliment évocateurs d'eaux et de fontaines.

Dans son chapitre 66 la Règle de Saint Benoît prescrit, au verset 6, que "s'il est possible le monastère sera construit de telle façon que tout le nécessaire, à savoir l'eau, le moulin, le jardin, soit à l'intérieur du monastère et que s'y exercent les différents métiers".

L'eau constitue donc l'élément essentiel à considérer pour déterminer l'emplacement du monastère. Les Cisterciens n'y manquèrent pas quitte à changer de lieu pour trouver une eau plus abondante ou, comme à Cîteaux, pour s'éloigner de marais trop malsains.

Comment dès lors, si l'eau est si importante, ne pas s'y référer dans le nom ou dans l'armoirie de l'abbaye et même parfois dans les deux.

En ce qui concerne les noms ce sont, dans les langues latines, des dérivés de "aigue", de "font" ou encore de "val", tandis que dans les langues germaniques il s'agit de "bach" ou de "bronn" parfois, mais rarement "tal". On pourrait évidemment prendre en considération des noms qui évoquent des mots accessoires de l'eau : combe, port, île, pont, rive etc... mais dans ce cas le lien avec l'eau est souvent incertain, il peut ne s'agir que d'un site. Certains noms enfin désignent des choses associées à l'eau, c'est le cas par exemple de l'auline qui pousse au bord des rivières et qui a donné son nom à Aulnay-sur-Odon dans le Calvados et à Auline en Belgique.

Le simple examen de la liste des abbayes cisterciennes montre que les noms qui se réfèrent à l'eau sont particulièrement nombreux en France et au temps de St Bernard (1112-1153).

Sans chercher à être exhaustif on peut citer :

- à partir de **"Val"** : Clairvaux, Bonnevaux, Vauluisant, Vauclair, Vaux de Cernay, Valmagne, Valcroissant, Val Richer ;
- à partir de **"font"** : Trois Fontaines, Fontenay, Fontaine-Jean, Sept Fons, Clairefontaine, Haute fontaine, Bonnefont, Fontfroide, Fontguilhem, Fontmorigny, Fontaine les Blancches, Fontaine-Daniel et Bellefontaine;
- à partir de **"aigue"** : Bellaigue, Aiguebelle, Bonnaigne, Entraigues et peut-être, même si l'étymologie en est parfois contestée, Senanque qui viendrait de Sana aqua ou du celtique sen-anc : vallée étroite et marécageuse.

Hors de France on trouve :

- à partir de l'idée de **"Vallée"** : Eberbach, Sittichenbach, Walderbach, Bronnbach, Schlierbach en Allemagne, mais aussi Val Dieu et Val St Lambert en Belgique, ou Valbuena de Duero et Valparaiso en Espagne ;
 - à partir de l'idée de **"fontaine"** ou de **"source"** : Fountains en Angleterre, Maulbronn, Heilsbronn, Konigsbronn en Allemagne, mais aussi Tre Fontane et Fontevivo en Italie ou Mellifont en Irlande.
- Il faut sans doute ajouter Belakut en Hongrie : la fontaine du roi Bela.
- Acquaformosa et Acqualunga en Italie.

A tous ces noms le P. Dimier souhaitait ajouter "L'Esclache" (Esclasia), le jaillissement que Jésus a promis à la Samaritaine : "une source d'eau jaillissante en vie éternelle" (Jean IV, 14).

Bien que son nom de famille évoque l'eau, Bernard de Fontaine ne jugea pas à propos d'abandonner la sévère bande contre-composée d'argent et de

gueules sur champ de sable qu'avaient choisie ses ancêtres et que bien des abbayes cisterciennes allaient adopter plus ou moins fidèlement.

L'héraldiste le plus scrupuleux confiera à une fasce onlée le symbole de cette eau vivifiante : on trouve donc une fasce onlée à Clairefontaine (Haute-Saône) [d'azur à une fasce onlée d'argent et une crose d'or en pal brochant sur le tout], à Maubec (Drôme) [d'azur à une étoile d'or soutenue d'une burelle onlée d'argent] et à New Melleray (Etats-Unis, Iowa) [coupé emmanché de deux pièces et deux demies sur trois, au 1er d'azur à une croisette tréflée d'or rayonnante de sable, chaque bras accompagné d'une étoile aussi d'or ; au 2e d'argent à la fasce onlée d'azur chargée de trois fleurs de lys du champ]. On trouve deux fasces onnées à Bellaigue (Puy-dé-Dôme) [d'azur à deux fasces onnées d'argent], puis trois à Woburn (Angleterre, Bedfordshire) [d'azur à trois fasces onnées d'argent], à Beuil (Haute-Vienne) [d'azur à trois fasces onnées d'argent surmontées d'un chef cousu de gueules] et à Longuay (Haute-Marne) [d'azur à trois fasces onnées d'argent chargées sur le tout d'une crose d'or en pal]. Bonnaigue (Corrèze) s'est vue gratifiée en 1696 de trois barres onnées de sinople sur champ d'or, qu'elle n'a probablement jamais utilisées.

Mais on a rencontré en route les fontaines dont les variétés sont nombreuses : à Bellefontaine (Maine-et-Loire) [d'azur à la fontaine jaillissante à trois bassins d'argent, surmontée de trois étoiles d'or], Bonnefont (Haute-Garonne) [d'azur à une fontaine jaillissante du milieu d'un bassin d'argent], Bronnbach - le ruisseau de la fontaine - (Allemagne, Bade) [d'azur à une fontaine sur piédestal jaillissante de deux jets, le tout d'argent], Fontaine-Jean (Loiret) [d'argent à une Fontaine d'azur jetant ses eaux des deux côtés, surmontée de six fleurs de lys du même rangées trois de chaque côté, 2 et 1 (on notera l'ordre des couleurs, inverse de l'ordre habituel)], Fontaines-les-Blanches (Indre-et-Loire) [d'azur à une fontaine d'argent, au chef d'or chargé de trois croisettes de gueules], Fontfroide (Aude) [d'azur à une fontaine jaillissante de trois étages d'argent, accompagnée de deux lettres

majuscules F du même, posées à chaque canton du chef], Fontmorigny (Cher) [d'azur à une fontaine d'or sur une motte de sinople, accostée de six fleurs de lys d'or en orle], Heilsbronn. – Fontaine de santé – (Allemagne, Franconie) [d'azur à une fontaine à trois bassins superposés d'or]. Cette abbaye porte aussi cette fontaine sur le second champ l'un parti dont le premier est réservé à la bande contre-composée d'argent et de gueules sur champ de sable, hommage à la famille de saint Bernard, la ligne du parti étant chargée en pointe d'un coeur de gueules, Trois-Fontaines (Marne) [d'azur à la fontaine jaillissante à trois jets d'argent dans une vasque de sable à la margelle d'or].

Certaines abbayes ont préféré adopter un pont, allusion à leur nom, notamment Pontigny (Yonne), 2ème fille de Cîteaux, [d'azur à un pont d'une arche d'argent sur une rivière en terrasse du même, le pont sommé d'un arbre de sinople chargé d'un nid du second et accosté de deux fleurs de lys d'or]. Longpont (Aisne) [d'azur à un pont de trois arches d'argent maçonné de sable sur des ondes au naturel (d'argent) surmonté de deux fleurs de lys d'or rangées en chef].

Pour un certain nombre d'abbayes au nom *aquatique* aucune trace d'eau ne figure dans leurs armes : telles Aiguebelle (Drôme) [crosse accostée de deux fleurs de lys], Aunay-sur-Odon (Calvados) [besants et tourteaux sur fascé], Clairefontaine (Belgique, Luxembourg) [Lion], Eau-les Chartes (Eure-et-Loir) [le silence obstiné des archives départementales n'a même pas permis de savoir si elle avait porté des armoiries], Fontaine-Guérard (Eure) [deux fasces], Fontaine-Daniel (Mayenne) [écussons], les Fontenelles (Nord) [semis de fleurs de lys], Fontaines-les-Blanches (Indre-et-Loire) [pals et chef], Fontguillem (Gironde) [?], Sept-Fons (Allier) [écartelé de France et de Bourbon ancien], Eberbach – ruisseau du sanglier – (Allemagne, [sanglier tenant une lance], Fountains (Angleterre, Yorkshire) [Trois fers à cheval]. Ces abbayes ont souvent préféré adopter, et parfois intégralement, les armes de leurs fondateurs.

Wurmbach (Suisse, Saint-Gall) a tenu à évoquer son nom (ruisseau des vers) en plaçant quelques vers d'azur sur une bande d'argent.

Mais nous voici proches de la bande dessinée : Maulbronn – la fontaine du mulet – montre dans le premier quartier d'un écartelé un petit mulet au naturel s'abreuvant dans un rustique bassin rectangulaire dont une extrémité est constituée d'un simple pan de mur portant un tuyau coudé pour l'alimentation.

Le joyau, c'est le premier coupé d'Algemesi (Fons salutis) dans la province de Valence en Espagne, qui se décrit ainsi : "d'azur à la fontaine d'argent posée sur une terrasse de sinople plantée d'un arbuste de même à dextre, la fontaine brochant sur un arbre au naturel s'étendant en chef et de laquelle s'approche sept colombes en vol d'argent". Le fr. Alberto Gomez Gonzalez, dans son précieux ouvrage *Héraldica Cisterciense Hispano-Lusitana*, explique que les sept colombes volant vers la Fons Salutis (la fontaine du salut) représentent les sept petites nonnes fondatrices venues de l'abbaye de la Zayda qui, le 30 octobre 1927, vinrent peupler ce "petit colombier" de Notre-Dame du Salut. Le P. Cocheril, horrifié, dessina pour remplacer cette scène une composition vraiment héraldique et sobrement évocatrice : de gueules à une fontaine héraldique [besant d'argent chargé de trois fasces onnées d'azur] accompagnée de sept étoiles d'or en orle. La fontaine et les nonnettes étaient bien présentes.

D'autres exemples sont aussi "parlants". L'abbaye Notre-Dame de Bonne-Espérance d'Echourgnac (Dordogne), fondée en 1868 par l'abbaye de Port-du-Salut, se dota dans le goût de l'époque d'un écu "d'azur à la nef de sable (sic) gréée d'or et désarmée sur une mer agitée d'argent en pointe de l'écu, à la Vierge de carnation vêtue d'or tenant de la sénestre une ancre de sable et placée sur un nuage d'argent mouvant de l'angle dextre du chef" avec la devise : *Spes nostra salve*. Ce sombre tableau fut remplacé par un écu de sinople au mont de trois coupeaux d'argent mouvant de la pointe, surmonté d'une ancre du même, la trabe accostée de deux étoiles à cinq rais d'or.

L'abbaye de Port-du-Salut (Mayenne) restaurée en 1815, où vécut le P. Maur Cocheril, ne le cède en rien à l'ancien écu d'Echourgnac. Il portait : d'azur à la mer d'argent en pointe, chargée d'un navire de sable gréé d'argent, voguant vers un promontoire de sable mouvant du flanc dextre et chargé d'un phare d'argent dont les rayons lumineux dardent sur le navire de même que ceux d'une étoile d'argent placée au lieu d'honneur (c'est-à-dire au milieu du chef). Était-ce une trouvaille du célèbre baron de Géramb, ancien chambellan de l'empereur d'Autriche, qui se fit moine à Port-du-Salut et dont l'originalité du goût pour les peintures macabres était fort curieuse ? Le prieuré des Génovéfains de Port-Rheingard, sur la rive gauche de la Mayenne, auquel succéda Port-du-Salut, possédait un très bel écu : de sinople à la fasce onquée d'or au chef d'argent chargé d'une volute de crosse de sable. Robert Louis, de qui le P. Cocheril avait été l'élève, conseilla l'écu actuel, chargeant la fasce onquée d'une jumelle de sinople, supprimant le chef et chargeant le tout d'une crosse entière d'argent posée en pal.

A Orval (Belgique, Luxembourg), la comtesse Mathilde de Toscane (1046-1115) s'était rendue à une partie de chasse peu après la mort de son époux Godofroid-le-Bossu. Assise au bord de la source, elle y laissa choir sa bague. Toutes les recherches pour la retrouver restent vaines. Après une prière à l'oratoire tout proche, elle revient à la fontaine où soudain un poisson surgit tenant l'anneau dans sa bouche pour le lui rendre. Aussi, toute joyeuse, la comtesse s'exclame : vraiment, c'est ici un *Val d'Or*. C'est pourquoi l'abbaye sut commémorer élégamment cet incident en adoptant comme armoiries : d'argent à un ruisseau d'azur en pointe d'où sort une bague d'or à trois diamants au naturel.

Voici donc quelques exemples qui montrent combien l'eau est présente, pas toujours avec bonheur, hélas ! dans l'héraldique cistercienne comme elle l'est dans la toponymie.

Le cognassier de Cadouin si vert sur un champ d'argent reste inséparable du Beilingou qui l'hiver venu joue les torrents impétueux pour nous rappeler que l'eau vivifie mais qu'elle purifie aussi comme celle du baptême.

René DUBUC.